

Paolo Sylos Labini, 1920-2005

Alessandro Roncaglia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rei/1313>
DOI : 10.4000/rei.1313
ISSN : 1773-0198

Éditeur

De Boeck Supérieur

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2007
Pagination : 9-28
ISSN : 0154-3229

Référence électronique

Alessandro Roncaglia, « Paolo Sylos Labini, 1920-2005 », *Revue d'économie industrielle* [En ligne], 118 | 2e trimestre 2007, mis en ligne le 15 juillet 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rei/1313> ; DOI : 10.4000/rei.1313

PAOLO SYLOS LABINI, 1920-2005 ⁽¹⁾

Mots-clés : Biographie, oligopole, formes de marché, politique économique, dynamique économique, histoire de la pensée économique.

Key words : Biography, Oligopoly, Market Forms, Economic Policy, Economic Dynamics, History of Economic Thought.

« Economists around the world, from Cambridge to Cambridge and Osaka to Omaha, admire you for a lifetime of Schumpeterian innovation, Keynesian brilliance, Ricardian rigor, and Smithian realism ». Lorsque Paul Samuelson écrivit cette phrase dans son message destiné aux participants à la présentation du recueil d'essais offerts à Paolo Sylos Labini le jour de son soixante-dixième anniversaire (2), il entendait souligner l'estime dont jouissait hors de son pays et parmi ses collègues universitaires le grand économiste italien disparu le 7 décembre 2005. En Italie, Sylos Labini n'était pas seulement le maître reconnu de générations successives d'économistes ; il était aussi un homme public universellement estimé – et redouté – pour la rigueur morale et le souci du concret qui caractérisaient ses interventions dans le débat politique.

(*) Traduction française de Richard ARENA.

(1) Département de sciences économiques, université « La Sapienza » de Rome. e-mail : alessandro.roncaglia@uniroma1.it.

Je remercie Marcella CORSI, Mario SARCINELLI et Stefano SYLOS LABINI pour leurs utiles suggestions et l'université « La Sapienza » de Rome pour le financement du projet de recherche « La pensée économique de Paolo Sylos Labini et son actualité ». Cet article est une version révisée et étendue de celui qui fut d'abord publié en italien dans *Moneta e Credito*, vol. 59, n° 233, mars 2006, pp. 3-21.

(2) Vito Laterza, un grand ami de Sylos Labini, qui édita beaucoup de ses livres, réussit à faire paraître l'ouvrage (Biasco, Roncaglia, Salvati 1990) très exactement le jour de son anniversaire, de façon à le distribuer à la conférence durant laquelle les élèves et les amis italiens de Sylos Labini commentèrent les contributions contenues dans le recueil (de Baumol, Bharadwaj, Eckhaus, Godley, Kindleberger, Minsky, Modigliani, Rosenberg, Rothschild, Sachs, Steindl).

Originaire des Pouilles (mais né à Rome le 30 octobre 1920), Sylos Labini obtient sa maîtrise en droit à Rome en juillet 1942, après avoir soutenu un mémoire consacré aux conséquences économiques des innovations. Le sujet, choisi de manière entièrement autonome et approuvé par le directeur de mémoire, Guglielmo Masci, (3) est atypique si on le resitue au sein de la culture économique italienne des années mille neuf cent quarante ; lorsque Masci mourut relativement jeune, Giuseppe Ugo Papi, philo-fasciste et défenseur de l'économie corporative, lui succéda comme responsable académique. Il considéra le jeune économiste en herbe comme un vilain petit canard et il le combattit pendant toute sa carrière, même lorsqu'il se révéla être un cygne. C'est pourquoi, grâce à l'une des premières bourses Fulbright, Sylos Labini partit pour les États-Unis. Il se rend d'abord à Chicago puis à l'université de Harvard pour approfondir ses études avec Schumpeter, célèbre précisément en raison de sa théorie originale des innovations. Avec quelques étudiants américains (six ou sept pour son premier cours, une trentaine pour le second), il suit ses leçons d'histoire de la pensée économique et de théorie économique approfondie ; il étudie ses œuvres et discute avec lui, notamment, de notes incluant des remarques critiques, consacrées à sa théorie des cycles (Sylos Labini se vantait d'être l'une des six personnes au monde à avoir lu entièrement les deux gros volumes des « Business Cycles », Schumpeter 1939) (4).

C'est pendant cette période que Sylos Labini fait aussi la connaissance de Gaetano Salvemini, le grand historien émigré aux États-Unis d'Amérique durant le fascisme. Il en devient l'ami à l'occasion de longues promenades et de l'assistance qu'il lui porte pendant une maladie. Sylos Labini se présenta à lui comme un parent de Giustino Fortunato, célèbre défenseur et illustrateur du sud de l'Italie ; grâce à Salvemini il fera ensuite la connaissance d'Ernesto Rossi, un autre maître en politique comme pour sa vie (5).

- (3) Dans un article affectueux consacré à la mémoire de Sylos Labini, dont (comme le physicien Giorgio Careri) il fut un camarade de lycée, un compagnon d'études universitaires mais aussi un grand ami, Luciano Barca évoque ainsi Masci (1889-1941) : « [...] libéral éclairé, antifasciste, critique explicite en 1940, au nom de Smith et de Ricardo, aussi bien de l'autarcie et de l'économie corporative fasciste que d'un capitalisme porté aux nues tel un dieu païen immobile, alors qu'il conviendrait de l'analyser comme un processus continu de création et de destruction » (Barca 2006, p. 27).
- (4) Sylos Labini lui-même raconte cet épisode de sa vie dans une interview (Roncaglia 1987, pp. 135-9), rappelant notamment l'aide que lui prodigua Gaetano Salvemini pour corriger l'anglais de ces notes.
- (5) Bien des années plus tard, Sylos Labini fut l'un des animateurs du Mouvement Salvemini (je me souviens de l'avoir aidé ainsi que Ferruccio Parri, alors président du Mouvement, à organiser un colloque à la mémoire d'Ernesto Rossi à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de ce dernier, en 1977) et édita la republication d'« Abolir la misère » de Rossi (1946), consacrant beaucoup de temps à sauver et défendre de mille façons leur héritage intellectuel.

Quelques années plus tard, Sylos Labini aborde une autre période d'étude au sein de la très vivante université anglaise de Cambridge (UK) où – nouveau choix à contre-courant – il travaille sous la direction de Dennis Robertson, ami de Keynes et Sraffa mais resté fidèle à l'enseignement originel de Marshall et combattu par le groupe des élèves directs de Keynes, tels que Richard Kahn et Joan Robinson. Toutefois, Sylos Labini s'est désormais forgé sa propre conception, fondée sur celle des plus grands économistes classiques (par ordre d'importance : Marx, Ricardo, Smith ; petit à petit, au cours des décennies suivantes, cet ordre sera renversé) auquel on peut ajouter un Schumpeter épuré de toute trace néo-classique. Ses fondements théoriques seront combinés à l'effort d'aborder de manière réaliste les problèmes concrets de l'époque, depuis le dualisme économique (le « Mezzogiorno ») jusqu'au chômage qui, durant la phase de reconstruction de l'après-guerre, présentait des caractéristiques complexes, que l'on ne pouvait pas expliquer par la seule insuffisance de la demande effective qui mobilisait alors l'attention de l'école de Keynes. Ainsi Sylos Labini, avec le caractère extraverti et l'honnêteté intellectuelle qui ont toujours fait sa singularité, s'amuse à discuter avec chacun, créant des amitiés qui dureront toute sa vie. Des affinités intellectuelles majeures voient le jour avec Sraffa, dont on mesurera l'influence, sans que s'établisse cependant une relation classique maître-élève mais plutôt un rapport de forte estime réciproque ; en 1973, Sylos Labini sera d'ailleurs responsable d'un ensemble de contributions destiné à célébrer les soixante-quinze ans de Sraffa, sans cependant en déclarer ouvertement l'objectif, en raison de la répugnance bien connue de l'intéressé à l'idée d'un hommage (6). Nicholas Kaldor, Richard Kahn, Joan Robinson (ainsi que John Hicks à Oxford et, en Amérique, Kenneth Galbraith, Franco Modigliani, Paul Sweezy et bien d'autres) seront également en contact permanent avec lui ; malgré les divergences théoriques, on notera enfin l'amitié particulièrement étroite qu'il entretint avec Modigliani, renforcée pendant les dernières années par la participation de Sylos Labini à la rédaction du *Manifeste* établi par Modigliani lui-même (1998) et par leur opposition commune à l'expérience de centre-droit dirigée par Berlusconi.

En Italie, Sylos Labini participe activement aux débats économiques de l'après-guerre, contribuant à l'élaboration du « Plan du Travail » proposé par le syndicat en vue de la reconstruction économique, et intervient sur des thèmes tels que le dualisme économique et le « Mezzogiorno », qui l'intéresseront durant toute sa vie (voir par exemple le grand projet de recherches mené à terme avec l'aide de ses élèves de Catane, Sylos Labini 1966, et les contributions incluses in Sylos Labini 2003a, parmi lesquelles une véritable enquê-

(6) À cette occasion, étant alors à Cambridge, je servis d'intermédiaire pour conduire les transactions, notamment en lisant et discutant ligne par ligne avec Sraffa l'introduction de Sylos Labini à l'ouvrage.

te de terrain originale portant sur le marché des ouvriers agricoles et une interprétation convaincante des origines de la mafia) (7).

Sa première contribution théorique intitulée « Taux d'intérêt et revenu social », d'inspiration clairement classique, date de 1948 ; Alberto Breglia, qui l'avait choisi pour devenir assistant et auquel il succède comme bibliothécaire au ministère de l'Agriculture, publie ce texte dans les *Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei*. La deuxième, « The Keynesians », paraît dans la *Banca Nazionale del Lavoro Quarterly Review* en 1949 et constitue une critique du keynésianisme (en particulier de celui que – selon une terminologie plus récente – nous pouvons caractériser à travers l'hypothèse d'exogénéité de la monnaie formulée par Keynes ; Sylos Labini privilégie en revanche une conception endogène de la monnaie, soulignant le rôle des banques) (8).

D'autres écrits ont trait au monopole et au cycle économique ; en 1954, Sylos Labini publie une contribution substantielle, plusieurs fois republiée, sur le second de ces sujets, qui compare les théories de Marx et de Schumpeter.

Cette dernière contribution constitue une recherche importante dans le domaine de l'histoire de la pensée économique, dans laquelle la notion d'équi-

- (7) Dans un article d'*Il Mondo* (du 28 juillet 1953), Gaetano Salvemini avait qualifié de « marché des esclaves » celui qui se déroulait chaque année à Benevento le 15 août, en même temps que la foire locale : les fils des paysans les plus pauvres étaient offerts pendant un an à des propriétaires fonciers et à des métayers à des fins de surveillance du bétail. L'article que Sylos Labini publia après avoir assisté à ce marché (« La traite des alani », *Il Mondo*, 21 septembre 1954, pp. 3-4 ; republié in Sylos Labini 2003a, pp. 41-51 ; le terme correct était en réalité celui de « gualani », comme Sylos me le précisa lui-même avant sa disparition) attira l'attention du Président de la République de l'époque Luigi Einaudi, qui écrivit à ce propos et confidentiellement à Mario Pannunzio, directeur d'*Il Mondo* et commenta l'article en quelques pages publiées après la fin de son septennat présidentiel (Einaudi 1956, pp. 590-6). Les pages relatives à la mafia ont pour origine la déposition (du 21 juin 1965) auprès de la commission parlementaire d'enquête sur le phénomène de la mafia en Sicile ; avec quelques amis, nous les fîmes circuler sous forme dactylographiée pendant les occupations étudiantes de l'université de Rome en 1966-68 ; par la suite, elles furent republiées in Sylos Labini 1970 et in Sylos Labini 2003a, pp. 245-57. Je les considère comme faisant partie de ses plus belles pages illustrant cette fusion entre économie, politique, réflexion historique et passion civile qui caractérise son analyse des problèmes sociaux italiens. Lorsque je tente de les synthétiser à travers une brève formule (du type : la mafia a avant tout ses racines en Sicile occidentale où des résidus féodaux prévalent plus longtemps, et elle est liée au contrôle de l'eau destinée à l'irrigation), je me rends compte que la simplification peut servir à rappeler le texte à qui le connaît déjà mais qu'il s'agit là d'une trahison eu égard à la richesse et à la complexité de la pensée de Sylos Labini.
- (8) Luigi Ceriani, fondateur et directeur de la revue (et de sa sœur italienne, *Moneta e Credito*) a l'œil lorsqu'il s'agit de découvrir de nouveaux talents ; Sylos Labini publia de nombreux articles dans les deux revues au fil des années et, de 1984 jusqu'à sa mort, il fit partie du Comité éditorial et prit toujours une part active à ses réunions.

libre, centrale en théorie néo-classique, disparaît de la scène et laisse la place à une analyse du passage du temps en économie : simultanément est proposée une intégration du cycle et de l'évolution, du changement technologique et de la croissance, des mouvements du chômage et de la répartition du revenu. À l'instar d'un travail ultérieur portant sur les notions classique (smithienne) et néo-classique de concurrence (Sylos Labini 1976), ces recherches montrent l'intérêt porté par Sylos Labini à l'étude directe des sources originelles mais aussi le rôle qu'il attribuait à l'histoire de la pensée économique au sein des débats de la théorie économique contemporaine (9). À la différence d'autres auteurs (Napoleoni, Garegnani) qui faisaient porter l'attention sur le domaine de la théorie de la valeur dans la lignée de Sraffa, Sylos Labini – sans négliger ce thème – renoue avec les préoccupations dynamiques des classiques et, en particulier, de Smith et de Marx, qui combinaient analyse historique et théorie économique (10).

En 1955, à la suite d'un très vif débat sur les concessions pétrolières dans la Valle Padana (dont l'ambassadrice des États-Unis, Clara Booth Luce, souhaitait qu'elles fussent confiées à une firme américaine), le Premier ministre de l'époque, Antonio Segni, chargea Sylos Labini et le juriste Giuseppe Guarino, sur la suggestion d'Ernesto Rossi, de mener une enquête sur l'organisation de

- (9) Lorsque je lui proposai de préparer mon mémoire de maîtrise sur le capital fixe chez Sraffa (il encourageait ses élèves à choisir eux-mêmes leurs propres sujets de recherche), au lieu de la très courte bibliographie post-1960 à laquelle je m'attendais, il me dit de lire d'abord la « Richesse des nations » de Smith, les « Principes » de Ricardo et le volume II du « Capital ». Tous ses élèves, même ceux qui sont les plus éloignés de ses idées, montrent – presque comme une « marque de fabrique » – un vif intérêt pour l'histoire de la pensée économique. Certainement la mentalité régnante à l'époque a joué un rôle en ce sens mais on peut dire qu'avec un petit nombre d'autres (en particulier Claudio Napoleoni, que Sylos lui-même et Fuà imposèrent à l'occasion d'un concours d'agrégation très compétitif) Sylos Labini a contribué de manière décisive à la formation et au développement de ce climat grâce à ses écrits mais aussi aux recherches et séminaires organisés dans le cadre de son institut universitaire. Avec Fuà et encore auparavant avec Siro Lombardini (qui, tout en étant son concurrent, l'appuya lors de son premier concours d'agrégation) et à un petit nombre d'autres, Sylos Labini a joué un rôle important dans le renouveau de l'université italienne en favorisant l'ouverture internationale après une longue phase de fermeture autarcique et en luttant contre les barrières imposées aux meilleurs des défenseurs des programmes de recherche non orthodoxes, même lorsqu'il ne partageait pas leurs idées.
- (10) Ainsi, par exemple, dans le livre III de la « Richesse des nations », il prend appui sur la distinction entre les ex-colonies espagnoles et portugaises d'une part et les colonies anglaises d'autre part afin de développer ses travaux sur le sous-développement ; sur la théorie smithienne de la division du travail et sur le chapitre sur les machines des « Principes » de Ricardo, pour traiter du changement technologique ; sur les écrits de Marx, pour avancer l'idée d'une relation inverse entre taux de croissance des salaires et chômage (ses élèves lui signaleront sa redécouverte matérialisée par la « courbe de Phillips ») ; la relation est bien celle-là mais l'interprétation qu'en fait Sylos Labini est différente puisqu'elle est conduite en termes de pouvoir contractuel relatif et non en termes d'équilibre entre offre et demande).

l'entreprise pétrolière visée au Canada, au Mexique et aux États-Unis. L'enquête de terrain dura d'août à octobre 1955. Les résultats de cette enquête donnèrent lieu à un rapport (par Guarino et Sylos Labini, 1956) dont la nouvelle loi pétrolière italienne est conforme aux indications, malgré l'opposition des principales compagnies pétrolières américaines (11). Pour Sylos Labini il s'est agi là d'une expérience importante en vue du développement de sa théorie de l'oligopole, c'est-à-dire de l'apport original qui lui donna une célébrité internationale et aurait dû lui valoir le prix Nobel pour lequel il fut maintes fois proposé.

L'édition provisoire de *Oligopolio e progresso tecnico* date de 1956 et fut publiée par la maison d'édition Giuffrè, puis republiée en 1957; une deuxième édition fut assurée par Einaudi en 1964, suivie d'une troisième en 1967; c'est en 1962 (puis à l'occasion d'une nouvelle édition en 1969) que ce texte fut traduit en anglais (sur la suggestion de Galbraith) par la prestigieuse Harvard University Press, puis par la suite en polonais, japonais, espagnol, tchèque et portugais. La même année, parut le livre de Joe Bain (1956), *Barriers to new competition*, qui constitue avec le livre de Sylos Labini le point de référence d'un article de Modigliani (1958), « New developments on the oligopoly front ». C'est dans la version de Modigliani, fondée sur un modèle d'équilibre statique d'offre et de demande relatives à une firme oligopolistique, que la nouvelle théorie de l'oligopole fut acceptée comme partie intégrante de la théorie *mainstream* des formes de marché non concurrentielles. Cependant, dans ce contexte, les idées de Sylos Labini furent séparées de leur cadre classique et reliées à une « synthèse néo-classique » analogue à celle que le même Modigliani construisit à partir de la théorie keynésienne dans ses articles de 1944 et 1963, pendant qu'étaient mis de côté les aspects dynamiques de l'analyse originelle de Sylos Labini développés dans la seconde partie de l'ouvrage.

Nous pouvons retrouver certains traits importants de la théorie de l'oligopole de Sylos Labini au sein de son analyse du secteur pétrolier, caractérisé par un rapport élevé entre coûts fixes et coûts variables (Frankel 1946); et, à l'occasion d'une référence à la conclusion de l'article de 1926 de Sraffa, dans le fait que la théorie de la concurrence monopolistique proposée dans cet article ne prenait pas en considération l'aspect central pour la conception classique de la concurrence, de la liberté de mouvement des capitaux entre les différentes branches de l'économie (12). En effet, dans sa théorie de l'oligopole concentré, Sylos Labini développe précisément une théorie des barrières à l'entrée

(11) L'histoire est racontée par Sylos Labini 2006, pp. 32-5.

(12) « Dans ce qui précède il est fait abstraction de l'influence perturbatrice exercée par la concurrence des nouvelles firmes qui sont attirées par une branche dont les conditions conduisent à des profits monopolistiques élevés. [...] Il s'agit là essentiellement d'aspects du processus de diffusion des profits entre les différents stades de la production et du processus de formation d'un niveau normal du profit au niveau de l'ensemble des branches d'un pays; [...] leur prise en compte dépasse les frontières de cet article » (Sraffa 1926, pp. 83-4).

(donc de la difficulté d'entrée des capitaux dans la branche) fondée sur le coût élevé de l'investissement initial dans les branches caractérisées par une forte dimension optimale des établissements et par un rapport élevé entre coûts fixes et coûts variables. Sylos Labini montre de cette façon que l'origine des obstacles à la concurrence peut être liée à des facteurs différents de ceux qui régissent une segmentation des marchés et qui monopolisaient l'attention des théoriciens de la concurrence imparfaite.

La théorie de l'oligopole fondée sur l'existence de barrières à l'entrée est une théorie *générale* des formes de marché. En effet, la concurrence et le monopole deviennent ici deux cas particuliers – les deux cas extrêmes pour lesquels les barrières à l'entrée sont soit inexistantes, soit infranchissables – du cas général dans lequel les barrières à l'entrée existent mais sont franchissables, y compris y compris à un coût déterminé. La théorie de l'oligopole – ou, plus généralement, des formes de marché – doit alors analyser la nature et les dimensions (ou, mieux, les facteurs qui déterminent les dimensions) des barrières à l'entrée. Plus proche de la tradition de la théorie de la concurrence des années 1930, Bain considère, pour l'essentiel, dans son livre, le cas de l'oligopole différencié, dans lequel les barrières à l'entrée proviennent de la fidélité des consommateurs à l'égard d'une marque ancienne et leur hauteur dépend, entre autres, des dépenses consacrées à la publicité. Le cas spécifique analysé par Sylos Labini dans son livre de 1956 est, en revanche, celui dit de l'oligopole concentré, dans lequel les barrières à l'entrée ne dépendent pas de la différenciation des produits mais de l'existence de discontinuités technologiques et de rendements d'échelle croissants ; c'est-à-dire du fait que la dimension optimale de l'établissement est élevée, de sorte qu'elle correspond à une part substantielle du marché si on la rapporte à sa totalité : l'entrée d'un nouveau concurrent implique donc une augmentation sensible de la production, qui ne peut être absorbée par le marché que par le biais d'une baisse inévitable du prix. Par conséquent, les firmes installées peuvent normalement obtenir un profit supérieur à son niveau concurrentiel, car les concurrents potentiels savent qu'après leur entrée ce surprofit ne sera plus disponible.

Avec le passage du temps, les surprofits réalisés par les firmes oligopolistiques en raison de la protection des barrières à l'entrée tendent à se transformer en salaires et en rémunérations – y compris les revenus des managers – plus élevés que ceux des secteurs concurrentiels (de telle sorte que les différences intersectorielles de salaires sont corrélées au degré d'oligopole – c'est-à-dire à la hauteur des barrières à l'entrée – dans les différentes branches) et en dépenses de représentation plus élevées.

Dans l'oligopole concentré, la hauteur des barrières à l'entrée dépend des dimensions optimales des établissements eu égard aux dimensions du marché, de l'élasticité de la demande par rapport au prix et du taux de croissance anticipé du marché qui détermine le temps nécessaire pour que l'accroissement de la production puisse être absorbé au niveau du prix ancien. Cette dernière variable confère à la théorie une dimension dynamique qui est approfondie

dans la deuxième partie du livre de Sylos Labini lorsqu'est abordé le thème du changement technologique. En outre, le principe du « coût complet » est lui aussi réinterprété dynamiquement, comme une « règle conventionnelle » suivie par les firmes afin d'adapter les prix aux variations des coûts variables tout en maintenant constante la marge proportionnelle (le *mark up*) qui sert à couvrir les coûts fixes et à fournir une marge unitaire de profit satisfaisante. Le principe du « coût complet » ne peut donc pas constituer une théorie de la détermination des prix sur les marchés non concurrentiels, car, en première approximation, la marge proportionnelle est considérée comme une donnée supposée constante dans le temps : la théorie est plutôt et précisément fournie par l'analyse des barrières à l'entrée qui tend à expliquer la marge de profit et par conséquent le niveau du *mark up*.

En concurrence, la réduction des coûts et l'augmentation temporaire des profits engendrés par le progrès technique se traduisent par un accroissement de la production et donc une diminution du prix du produit ; celle-ci engendre à son tour une réduction des coûts dans les branches qui utilisent le produit comme moyen de production, une augmentation de la production et une diminution des prix. C'est de cette façon que le progrès technique apparu dans un secteur donné exerce des effets expansifs qui se diffusent dans toute l'économie. Dans le cas d'un oligopole, le progrès technique tend en revanche à se traduire par une hausse des salaires et des rémunérations plutôt que par une réduction des prix ; ses effets demeurent ainsi confinés à la branche d'origine et l'effet expansionniste sur l'économie est limité par le pouvoir d'achat accru des individus attachés à la branche.

Eu égard aux économies concurrentielles, les économies oligopolistiques se caractérisent donc par une tendance à la stagnation ; (13) des modifications des caractéristiques du cycle économique (réductions des prix plus fortes que celles de la production pendant les phases de crise des économies concurrentielles ; réductions substantielles de production accompagnées d'une relative stabilité des prix pendant les phases de crise des économies oligopolistiques) ; (14) une tendance des rapports d'échange des secteurs concurrentiels à se dégrader par rapport aux secteurs oligopolistiques (il en est ainsi en particulier pour les pays en voie de développement producteurs de matières premières qui fonctionnent dans des conditions essentiellement concurrentielles par contraste avec les pays industrialisés dont les produits manufacturés sont vendus sur des marchés oligopolistiques).

Le principe du « coût complet » fournit une norme de comportement simple et généralement partagée – une sorte de collusion implicite – qui permet d'évi-

(13) Sous cet aspect, en matière de diagnostic, la théorie de Sylos Labini est voisine de celle de Steindl (1952), mais elle s'en éloigne au plan des mécanismes considérés.

(14) Sylos Labini confronta les cycles économiques qui précédèrent et ceux qui suivirent la Première Guerre mondiale : cf. par exemple Sylos Labini 1984, pp. 148-52.

ter le déchaînement des tensions concurrentielles lorsque, dans une branche oligopolistique, il est nécessaire d'ajuster les prix en fonction des variations des coûts variables : les firmes les plus grandes (les *price-leaders*) ajustent les prix au nouveau niveau des coûts variables en appliquant le *mark up* qui prévaut et, ce faisant, elles maintiennent constant leur taux de profit, pendant que les autres entreprises s'adaptent. Un autre comportement partagé consiste à ajuster la production à la demande de courte période à travers des variations du degré d'utilisation de la capacité de production, de manière à ce que les changements de la demande en courte période ne se traduisent pas par une instabilité des prix. Ceci ne signifie cependant pas que les tensions concurrentielles soient entièrement absentes. Quand, à l'occasion, éclatent des « guerres de prix », leurs effets peuvent être dévastateurs. L'analyse que Sylos Labini fait de la guerre des prix en se fondant sur les notions de « prix d'exclusion » et de « prix d'élimination » nous aide à comprendre de nombreux événements du monde réel (parmi d'autres, on peut citer comme exemple « La contre-crise pétrolière de 1985-1986 », Roncaglia 2006).

Dans la version de la « synthèse néo-classique » proposée par Modigliani, les aspects dynamiques disparaissent et le centre de la scène est alors occupé par ce qui est appelé le « postulat de Sylos Labini », selon lequel les entreprises déjà présentes sur le marché n'adoptent pas un comportement « accommodant » face à l'entrée de nouveaux concurrents, c'est-à-dire ne réduisent pas leurs quantités produites pour laisser une place à la production de nouveaux concurrents de manière à éviter la baisse des prix. Ce « postulat » a donné lieu à un débat au sein de la nouvelle théorie de l'organisation industrielle qui analyse le comportement stratégique des entreprises grâce à l'instrument de la théorie des jeux. En effet, dans un jeu non répété (*one-shot*), il est préférable d'adopter un comportement accommodant et le même résultat peut être obtenu dans toute une série de jeux répétés dont le nombre de répétitions est connu à l'avance par les firmes présentes sur le marché. Pourtant Sylos Labini n'a jamais considéré son « postulat » comme un postulat abstrait, mais simplement comme la « stylisation » du comportement habituel des entrepreneurs que l'observateur peut remarquer lorsqu'il considère ce qui se passe dans les secteurs oligopolistiques. Le fait est qu'en général, les entreprises oligopolistiques font face à un nombre indéfini (inconnu *a priori*) de « répétitions de jeux » et ne peuvent donc pas appliquer le raisonnement « à rebours » de la théorie des jeux et préfèrent acquérir une réputation de dureté dans la lutte concurrentielle.

L'analyse du comportement dynamique des marchés oligopolistiques qui suivent le principe du coût complet dans leur mode de formation des prix constitue également le fondement d'une analyse de l'inflation comme de la répartition des revenus et ces dernières ne sont que des aspects liés d'un processus unique.

Comme on le sait, dans le cadre du principe du coût complet, les firmes oligopolistiques modifient les prix de leurs produits en proportion des variations de leurs coûts directs, c'est-à-dire des coûts unitaires du travail, des matières

premières et de l'énergie. La réponse des entreprises est en gros de tout répercuter dans le cas des variations des coûts des matières premières et de l'énergie qui concernent de la même manière tous les concurrents nationaux et étrangers ; alors que cette répercussion est partielle dans le cas des variations des coûts du travail en relation avec différents éléments parmi lesquels la pression de la concurrence étrangère joue un rôle prédominant.

En outre, les différentes branches de l'économie sont caractérisées par des formes de marché diverses. C'est pour cette raison que Sylos ne suit pas la tradition qui fait porter l'attention sur un indice général des prix, car cela reviendrait à perdre de vue des aspects fondamentaux du problème, en particulier les conflits d'intérêt entre les différents groupes sociaux. Grâce à la distinction entre prix agricoles, manufacturiers, des services et coût de la vie, son analyse n'en est que plus intéressante et mieux articulée. Ceci permet en outre de jeter un pont entre variations des prix et changements de la répartition des revenus que Sylos analyse précisément comme un phénomène dynamique, évitant ainsi le cercle vicieux dans lequel la théorie traditionnelle s'était enfermée en tentant de déterminer les valeurs d'équilibre des variables de la répartition des revenus (15).

Du côté des travailleurs, les demandes de hausse des salaires monétaires constituent un élément important de réponse aux variations des prix, c'est-à-dire de défense du pouvoir d'achat du salaire ; mais elles sont également influencées par d'autres éléments, parmi lesquels l'évolution de la productivité, la puissance contractuelle des travailleurs (mesurée par le taux de chômage) et ce que Sylos appelle la combativité syndicale, dont il propose une méthode originale de mesure (16).

L'interaction entre variations des salaires monétaires et des prix détermine la variation de la répartition du revenu entre travailleurs et capitalistes. Une augmentation trop rapide des salaires monétaires engendre une inflation élevée, donc une perte de compétitivité eu égard aux producteurs étrangers et, dans le cas d'une baisse de la demande, avec des répercussions négatives sur la balance des paiements et l'emploi. Une augmentation trop lente des salaires provoque en revanche une redistribution du revenu national en faveur des profits, donc une baisse de la demande de biens de consommation et par conséquent des investissements. Ainsi Sylos propose de considérer le salaire comme une

(15) Ce point est repris et développé *in* Roncaglia, 1993.

(16) Sylos Labini ne mesure pas la combativité syndicale par le nombre d'heures de grève effectives qui suit un mouvement procyclique et qui devrait donc être corrélé au taux de croissance du revenu ou, inversement, au taux de chômage mais par la différence entre les heures de grève effectives et potentielles ; ces dernières étant obtenues sur la base d'une régression par rapport au taux de chômage. Il s'agit là d'une technique que l'on peut appliquer à différents cas analogues.

variable dont les variations feront l'objet dans la mesure du possible d'un accord rationnel (c'est-à-dire tenant compte de ses effets sur l'ensemble de l'économie) entre firmes et syndicats dans le cadre d'une politique de concertation qui ne concerne pas seulement l'évolution des salaires mais aussi les principaux aspects de la vie économique et sociale.

Ces différents éléments sont coordonnés au sein d'une approche de l'économie italienne construite à partir du modèle économétrique de l'économie italienne publié par Sylos Labini en 1967 – le premier du genre en Italie – et antérieur à celui qui fut élaboré dans la même période par la Banque d'Italie sous la direction de Modigliani. Le MoSyl (comme l'appela par la suite Carlo Del Monte, l'un de ses élèves, qui avait été responsable d'un travail de révision du modèle et de son application au Mezzogiorno) (17) considère une économie à trois secteurs – l'agriculture, l'industrie et les services – caractérisés par différentes formes de marché (respectivement : concurrence, oligopole et concurrence monopolistique) et donc par des logiques de comportements différentes. L'industrie manufacturière est considérée comme le secteur entraînant de l'économie : les investissements industriels sont déterminés par le degré d'utilisation de la capacité de production et par les conditions de liquidité de l'économie ; et à leur tour, ajoutés aux exportations et à la consommation (constituant ainsi une variante du principe keynésien de la demande globale), ils déterminent l'évolution de la production et de l'emploi.

Comme on vient de le mentionner, ce modèle constitue l'application à l'économie italienne d'un schéma d'interprétation bien déterminé. De cette manière, il propose une articulation entre constructions théoriques et réflexions d'économie appliquée également bien utile sur le plan didactique (Sylos Labini 1969 et 1992), et un point de référence pour des analyses ultérieures d'aspects plus particuliers, notamment pour ce qui est de l'évolution des salaires et de l'inflation. Par exemple, la répartition du revenu peut être reliée aux variations du *mark-up* (le coefficient multiplicateur que les entreprises *price-leaders* utilisent pour ajuster le prix de leur produit aux variations du coût variable unitaire), soit dans les différentes phases du cycle économique, soit en réaction aux stratégies syndicales plus ou moins combatives, soit comme tendance de fond face aux variations de très longue période des formes de marché. Dans cette perspective de recherche, nous rappellerons le volume de 1972, *Sindacati, inflazione e produttività* (l'édition anglaise, *Trade unions, inflation and productivity*, est de 1974) et un article de 1979, republié plusieurs fois, « Prices and income distribution in manufacturing industries », dans lequel l'analyse empirique est étendue au cas des États-Unis. Lorsque les

(17) Del Monte 1973 ; ce travail a été utilisé et étendu par la suite dans le cadre des recherches de la Svimez, l'Associazione per lo sviluppo dell'industria nel Mezzogiorno [Association pour le développement de l'industrie du Mezzogiorno] avec laquelle Sylos Labini a longtemps collaboré. Cf. aussi Damiani, Del Monte e Ditta (1987).

salaires et les prix sont déterminés sur des marchés non concurrentiels, l'utilisation du principe du coût complet par les firmes oligopolistiques peut se combiner à des variations du *mark up*, par exemple lorsque les hausses des salaires monétaires dans un pays sont plus fortes que dans les pays concurrents ou vice-versa lorsqu'une dévaluation favorise les entreprises nationales au détriment des firmes étrangères. Il existe ainsi une interaction entre l'évolution des prix et la négociation contractuelle sur les salaires monétaires entre syndicats et associations d'entrepreneurs qui détermine en même temps que la trajectoire du changement technologique soit l'évolution des salaires réels, soit celle des variables de la répartition dans l'économie.

Une conception réaliste des relations entre répartition, croissance économique et emploi conduit Sylos Labini à refuser les schématisations de la théorie économique *mainstream* centrées sur l'existence d'une relation inverse (*trade-off*) entre salaires et emploi et à chercher à cerner les marges de manœuvre et les solutions concrètes qui permettent de concilier la croissance de l'économie et l'accroissement du pouvoir d'achat des travailleurs. D'où une participation continue aux débats de politique économique, y compris à travers des articles publiés dans les plus grands quotidiens, incluant des propositions originales et des prises de position souvent à contre-courant, qui lui valurent du respect et de l'hostilité à droite comme à gauche.

Par exemple, Sylos Labini défendit une politique d'accord entre partenaires sociaux (voir par exemple Sylos Labini *et al.*, 1978) comme celle menée plus tard en 1992-3 par le ministre du Trésor de l'époque, puis Premier ministre Ciampi, et s'opposa aux politiques corporatistes (comme dans les campagnes permanentes contre les *ope legis* universitaires). Il fut partisan d'une plus grande flexibilité des contrats de travail (18) lorsque personne n'en parlait (ce qui, avec ses critiques répétées à l'encontre de l'instauration d'une mesure mal établie d'échelle mobile, de 1973 – lorsqu'un accord intervint sur sa mise en œuvre – jusqu'à son abolition et jusqu'au référendum de 1985, lui valut les « attentions » des Brigades Rouges) et un opposant à une libéralisation généralisée du marché du travail lorsque, plus récemment, cette dernière devint un mot d'ordre prédominant. Il fut aussi favorable au soutien public à l'économie mais opposé à la propriété publique entendue comme une fin en soi et aux « sauvetages de l'État ».

Pour résumer, par son refus des mots d'ordre abstraits ou trop généraux et à travers l'attention qu'il manifesta en permanence pour les problèmes concrets, Sylos Labini a toujours constitué une conscience critique de la gauche laïque

(18) Ce qui importe pour Sylos Labini est la flexibilité qui favorise le changement technologique (donc, en particulier, la mobilité entre les différentes tâches au sein de l'entreprise) et non la flexibilité entendue comme un instrument destiné à réduire le pouvoir contractuel des syndicats et donc les salaires réels (dont la baisse est une condition nécessaire de l'accroissement de l'emploi selon la théorie marginaliste).

et réformatrice au sens qu'attribuaient à cette expression Riccardo Lombardi et Antonio Giolitti. Il collabora avec eux activement à l'époque de la nationalisation de l'énergie électrique et de la programmation économique (voir l'ouvrage de Fuà et Sylos Labini de 1963, un travail concret toujours actuel, qu'on le considère comme un exemple de la manière dont il faut envisager sérieusement les thèmes de la politique économique ou comme un examen attentif de certains de ses aspects spécifiques tels que les possibilités de réforme en matière d'urbanisme).

Le point de vue réformiste implique de faire porter l'attention sur les effets des mesures de politique économique non seulement sur l'emploi et la répartition des revenus mais aussi sur la répartition du pouvoir (dans l'acception la plus large du terme) à l'intérieur de la société. Dans la vision réformiste, une plus grande diffusion du pouvoir constitue un objectif qui, dans nombre de circonstances, peut être considéré comme plus important que celui d'une répartition plus égalitaire des revenus. De ce point de vue, c'est une erreur que de séparer les aspects techniques des aspects plus étroitement politiques des choix de politique économique : l'idée du technicien pur, utilisable pour toutes les expériences politiques, a toujours été considérée avec défiance, voire avec un véritable mépris, par Sylos Labini ; elle ne constitue qu'un cache-sexe pour les opportunistes de tout poil qui ne veulent pas perdre la face dans la poursuite de leurs ambitions personnelles.

On peut aussi ranger parmi les participations de Sylos Labini aux débats politiques au sens large son *Saggio sulle classi sociali [Étude sur les classes sociales]* (1974, traduit dans de nombreuses langues mais inédit en anglais), une contribution relevant à la fois de l'économie, de la politique et de la sociologie, qui est certainement la mieux connue du public non spécialiste. Dans ce travail, qui suit une longue série d'interventions en la matière, Sylos Labini critique la thèse marxiste, fondée sur la dichotomie entre capitalistes et prolétaires, de la croissance progressive du prolétariat à qui aurait dû être associée l'arrivée au pouvoir du parti qui en représentait l'instance. Dans le *Saggio*, il montre au contraire l'accroissement en volume et en importance politique et économique des classes moyennes : un ensemble complexe et varié de groupes sociaux, qui s'avère hétérogène en raison de différences d'intérêt et de culture mais qui est décisif pour la conquête du pouvoir (dans le sens où sans une stratégie d'alliances qui associent une partie substantielle des classes moyennes à ce qui reste de la classe ouvrière, il n'est pas possible de mener une politique progressiste). Fondée sur des bases statistiques solides, la thèse de Sylos Labini suscita un débat vif et étendu et contribua au changement de stratégie des partis de gauche. Dans un travail ultérieur, *Le classi sociali negli anni '80 [Les classes sociales dans les années 80]* (1986), la thèse défendue en 1974 se renforça par le biais de débats internationaux ; en outre, en considérant les statistiques relatives à l'Union soviétique, en particulier la mortalité infantile, Sylos Labini en tira un pronostic négatif pour ce qui est de la soutenabilité de l'organisation politique et économique soviétique, qui se vérifia de manière éclatante quelques années plus tard. L'opposition aux idées politiques de Marx

et à cette partie de sa construction théorique directement ou indirectement marquée par ses objectifs politiques est illustrée dans une série d'articles qui, à leur tour, provoquèrent des polémiques vivaces et contribueront à enseigner la prudence à la gauche italienne une trop grande prudence à l'égard d'une acceptation a-critique du marxisme (voir par exemple Sylos Labini 1994).

Les thèmes abordés dans les premiers travaux scientifiques réapparaissent dans nombre de travaux ultérieurs ; on peut se faire une idée de la portée et de la profondeur de l'analyse de Sylos Labini dans *Le forze dello sviluppo e del declino* [*Les forces du développement et du déclin*] (1984), une sélection bien faite et bien agencée de ses contributions publiée simultanément en anglais et en italien, qui demeure avec le livre de 1956 la principale référence pour qui veut étudier la pensée de l'économiste italien.

Un thème déjà présent dans ses premiers écrits mais qui fut surtout développé dans les années 1980 et 1990, est celui du progrès technique et de ses effets sur l'emploi (voir en particulier Sylos Labini 1987, 1989a, 1993, 2005). L'évolution de la productivité (qui avait été considérée comme exogène dans le modèle de 1967) dépend des investissements (avec un retard de deux à trois ans alors que les investissements courants ont un effet négatif en raison des problèmes organisationnels qui se posent dans l'immédiat et du temps nécessaire au *learning-by-doing*), de la production (« effet Smith ») et de la mécanisation (« effet Ricardo »), qui dépend à son tour de l'évolution relative des prix des machines et des salaires. Autour de cette contribution particulière on peut regrouper des analyses stimulantes du contexte historique et institutionnel, du rôle relatif des inventions et des innovations, des différents effets du progrès technique et des diverses caractéristiques du cycle économique impliquées par les changements des formes de marché prédominantes.

Un autre domaine de recherche important a trait au problème du sous-développement. Les principaux travaux en la matière sont deux ouvrages, l'un de 1983, *Il sottosviluppo e l'economia contemporanea* [*Le sous-développement et l'économie contemporaine*] et l'autre de 2000, *Sottosviluppo. Una strategia di riforma* [*Sous-développement. Une stratégie pour les réformes*]. Dans ces travaux l'inspiration classique d'Adam Smith se fait sentir de façon évidente, par le biais d'une intégration originale de l'analyse des institutions, de l'histoire et de l'économie. De cette manière, après un rappel des différents modèles de colonisation, les différentes trajectoires de développement des colonies nord et sud-américaines sont expliquées ; en outre, une stratégie de réformes organisationnelles est élaborée, y compris un programme destiné à éradiquer l'analphabétisme et à promouvoir le développement rural et la naissance de districts industriels.

Le refus de l'approche néo-classique de l'équilibre sous ses diverses formes en faveur de l'approche classique, caractérisée par l'importance centrale de l'analyse dynamique et de l'intégration de l'économie et des autres sciences sociales est défendue dans diverses et importantes contributions consacrées à la critique de l'approche traditionnelle, en particulier à l'encontre de la fonc-

tion de production agrégée. À ce dernier propos, une interprétation originale (Sylos Labini 1995) est élaborée et souligne le rôle des rendements d'échelle croissants et de ce qui est appelé la substitution dynamique (dans cette interprétation, le prix des machines remplace en particulier le taux d'intérêt comme variable explicative).

La différence entre ces deux approches – classique et marginaliste – que Sraffa (1960, p. 121) avait caractérisée à travers l'opposition entre « processus circulaire » et « avenue à sens unique » est présentée par Sylos Labini (1985) à travers le couple « arc »/« spirale ». Dans la conception classique, la « production de marchandises par des marchandises » engendre un surplus qui est utilisé au moins pour partie pour l'accumulation et la croissance, elle-même liée au progrès technique : on a alors affaire à une évolution « en spirale » dans laquelle le processus de production et de consommation ne revient pas à son point de départ mais conduit, période après période, à des niveaux toujours supérieurs de revenu. Dans la conception marginaliste, en revanche, l'équilibre des prix et des quantités prend la forme d'une étincelle engendrée par un arc voltaïque, dont les pôles sont constitués par les dotations en ressources d'un côté et par les besoins et les désirs des sujets économiques de l'autre (19).

L'importance de cette distinction doit être aussi soulignée au plan didactique. Sylos Labini a toujours insisté sur le principe selon lequel on doit enseigner aux étudiants dès leurs premiers cours les différentes approches en économie et non pas la vérité unique imposée par le conformisme dominant. « D'abord, il les corrompt, puis il les sauve », fut le commentaire de Sraffa (20) à propos de la stratégie didactique retenue par Sylos Labini dans son manuel universitaire (1969). Dans ce manuel, on expose d'abord la théorie néo-classique, puis la théorie classique et keynésienne, avant de conclure par une version simplifiée du modèle économétrique de Sylos Labini. Ce dernier constituait en même temps une manière concrète de montrer aux apprentis économistes comment appliquer les théories économiques à l'analyse de la réalité économique, et la proposition d'une synthèse des différentes contributions théoriques – comme la théorie des prix de Sraffa, la théorie de l'oligopole de Sylos Labini lui-même et la théorie keynésienne – déjà disponibles pour la construction d'une conception moderne non néo-classique de l'économie.

(19) Sylos Labini (1988, 1995) complète la critique de la théorie marginaliste de l'entreprise et de la fonction agrégée de production par une interprétation alternative fort intéressante – menée en termes de dynamique technologique – des résultats empiriques obtenus à partir des estimations de la fonction Cobb-Douglas.

(20) Il fit ce commentaire au cours d'une conversation que nous eûmes en août 1970 : malgré son ironie amusée, l'observation ne constituait en rien une critique et Sylos Labini, à qui je la rapportai, la citait souvent.

En réalité, ceci rendait l'enseignement de bien plus difficile à suivre que les cours respectueux de la tradition prédominante, dans lesquels on suppose qu'il existe une vérité bien établie qu'il convient de transmettre aux étudiants et qu'ils ne pourront être confrontés aux problèmes du pluralisme théorique que lorsqu'ils auront grandi : avec pour conséquence le fait qu'ils n'apprennent jamais la méthode critique. Mais la passion que Sylos Labini mettait dans son travail d'enseignement comme dans celui consacré à la recherche (qui, par ailleurs, étant donné son approche, finissaient par coïncider), sa capacité humaine à entraîner (les anecdotes à ce propos sont innombrables), son engagement moral qui le rendaient décidément si atypique dans le monde des mandarins universitaires, ont fait de lui un grand maître pour des générations d'étudiants, sur lesquelles – à la différence de tant d'autres professeurs d'université – il a laissé une empreinte indélébile.

La recherche et l'enseignement constituent un engagement moral dans la lutte pour la croissance civile de la société aussi bien et avant même que pour la résolution des problèmes économiques de la pauvreté et de l'emploi, dans un pays qui – Sylos Labini ne se lassait jamais de le répéter – est « à civilisation limitée » (21). D'où un autre type d'activité, celui de l'engagement politique, particulièrement intense pendant les dernières années (22), mais en fait tou-

- (21) À l'instar de Smith, Sylos soutient que le développement économique peut favoriser le développement civil de la société, alors que ce dernier constitue à son tour une condition fondamentale d'un développement économique socialement soutenable, c'est-à-dire tel qu'il ne provoque pas de tensions génératrices de cassures au sein de la société (cf. par exemple Sylos Labini 1989b). Le métier d'économiste a donc pour objectif la compréhension de la société dans laquelle nous vivons, de manière à en favoriser la croissance civile avant même qu'économique. On peut rappeler à ce propos une citation d'Ernesto Rossi tirée du dernier livre de Sylos (2006, p. 95) : « La civilisation signifie le raffinement de la conscience morale, la tolérance à l'égard de toutes les hérésies, la recherche désintéressée de la vérité, l'effort continu pour créer les conditions qui permettent une expression toujours plus complète de la personnalité humaine » – ce dernier élément étant inclus dans la notion de *capabilities* proposée par Amartya Sen.
- (22) Cf. en particulier Sylos Labini 2003b, 2006. Après la « descente dans l'arène » de Berlusconi, son activité politique mérite une reconstruction en tant que telle. Pour être très synthétique, les fondements de base en ont été l'interaction entre politique et morale (et le refus lié de justifier le recours à des pratiques de basse politique se réclamant de finalités d'ordre supérieur) ; l'idée libérale progressiste de démocratie entendue comme un système fondé sur la diffusion maximale possible du pouvoir dans la société – non seulement du pouvoir politique par le biais d'élections libres mais aussi du pouvoir économique et médiatique –, sur un système articulé de contre-pouvoirs (tels que l'autonomie du pouvoir judiciaire) et sur le respect des règles. Pour quelqu'un qui avait analysé les oligopoles mais aussi les classes moyennes et l'importance de la culture au sens large pour l'orientation des alliances de classes, il était naturel de noter que celui qui avait réalisé une concentration du pouvoir en matière d'information allait nécessairement provoquer un conflit d'intérêt gigantesque dans le cas d'une participation directe à la gestion de la chose publique au Gouvernement, en particulier dans un pays comme l'Italie insuffisamment doté des « anticorps » engendrés par un sens civique répandu.

jours présent (23), qui pour un élève de Gaetano Salvemini et Ernesto Rossi ne constitue pas une profession mais une façon d'être, une obligation pour tous les citoyens. Féroce à l'égard de la tendance italienne au compromis, à la propension à vivoter, et à l'indifférence à l'égard des illégalités et des injustices, ses critiques au Gouvernement – mais souvent et volontiers à l'opposition aussi – visaient avant tout à stimuler le civisme de ses concitoyens. Avec son activisme réformiste et sa sympathie (dans le sens smithien du terme) pour les plus faibles, ses critiques du machiavélisme ou, pire encore, du « guicciardinismo » qui domine les habitudes italiennes – donc de la séparation non seulement de la morale et de la politique mais aussi de la morale et de l'activité de recherche et d'enseignement – contribuèrent à constituer un modèle de vie constructif, riche d'humanité et d'espérance dans la force de persuasion de la raison, la déesse Suadela évoquée dans son dernier écrit.

- (23) On pourrait raconter bien des épisodes de « batailles pour la civilité ». Je me limite ici à en rappeler quelques uns. Le premier concerne la bataille menée afin de défendre l'expropriation des terrains sur lesquels devait surgir l'université de Tor Vergata à Rome en 1966-69 : pour éviter l'expropriation, certains propriétaires fonciers avaient fait appel à une loi de défense des vins typiques avec l'aide de politiciens influents ; Sylos Labini, se rendant sur place après avoir contrôlé le cadastre, découvrit qu'il n'y avait aucune trace de vignobles ; en outre, en relisant la loi, il découvrit que de toute manière, même si les vignobles avaient existé, cela n'interdisait pas l'expropriation. Le second renvoie à la pression exercée en 1969-70 sur l'ambassade de Pologne pour obtenir la concession du visa de départ de l'économiste Michal Kalecki, qui avait été relevé de ses fonctions universitaires et déplacé au ministère de l'Agriculture et des Forêts ; alors que le succès semblait à portée de main, Kalecki mourut avant que l'accord ne soit mis en œuvre ; ce fut finalement son élève Brus, ami lui aussi de Sylos Labini, qui émigra en Occident, puis devint professeur à l'université d'Oxford. Le troisième épisode fut la création de l'université de la Calabre, à laquelle collabora Beniamino Andreatta ; il se caractérisa par des conflits avec les potentats locaux (en particulier Giacomo Mancini) qui voulaient imposer leurs choix à ceux de l'université naissante ; Sylos Labini fit notamment l'objet d'une dénonciation et se vit intenter un incroyable procès de nature délictuelle pour ne pas avoir accordé un poste de professeur à un avocat local (lequel, comme cela fut ensuite reconnu, n'avait pas les titres voulus). Le quatrième épisode, peut-être celui qui eut le plus de retentissement mais qui de très loin fut le moins coûteux en temps et en fatigue, fut celui des démissions du comité technico-scientifique pour la programmation en 1974 en protestation contre la nomination de Salvo Lima comme sous-secrétaire au Budget.

Voir Bibliographie page suivante

BIBLIOGRAPHIE

- BAIN J., 1956, *Barriers to new competition*, Harvard University Press, Cambridge (Mass.).
- BARCA L., 2006, « Ha insegnato economia, libertà e giustizia », *Il Ponte*, vol. 62, n° 1, pp. 27-9.
- BIASCO S., RONCAGLIA A., SALVATI M. (sous la direction de) 1990, *Istituzioni e mercato nello sviluppo economico*, Laterza, Rome-Bari.
- DAMIANI M., DEL MONTE C., DITTA L., 1987, « Un modello macroeconomico biregionale (Nord-Sud) per l'economia italiana: risultati preliminari », in Banca d'Italia, *Ricerche quantitative e basi statistiche per la politica economica*, pp. 49-104.
- DEL MONTE C., 1973, « Un modello econometrico per l'economia italiana utilizzato a fini previsivi », *Rassegna economica*, vol. 27, n° 1, pp. 69-140.
- EINAUDI L., 1956, *Lo scrittoio del presidente*, Einaudi, Turin.
- FRANKEL P.H., 1946, *Essentials of petroleum*, Chapman & Hall, London; II ediz. Frank Cass, Londres, 1969.
- MODIGLIANI F., 1944, « Liquidity preference and the theory of interest and money », *Econometrica*, vol. 12, pp. 45-88.
- MODIGLIANI F., 1958, « New developments on the oligopoly front », *Journal of Political Economy*, vol. 66, n° 3, pp. 215-32.
- MODIGLIANI F., 1963, « The monetary mechanism and its interaction with real phenomena », *Review of Economics and Statistics*, vol. 45, Supplement, pp. 79-107.
- MODIGLIANI F. et al., 1998, « Manifesto contro la disoccupazione nell'Unione Europea », *Moneta e Credito*, vol. 51, n° 203, pp. 375-412.
- RONCAGLIA A., 1987, *Schumpeter*, Banca Popolare dell'Etruria/Studi e Ricerche, Arezzo.
- RONCAGLIA A., 1993, « Toward a post-Sraffian theory of income distribution », *Journal of Income Distribution*, vol. 3, n° 1, pp. 3-27.
- RONCAGLIA A., 2006, « I mercati internazionali degli idrocarburi », *Global Competition*, vol. 1, n° 3, pp. 17-24.
- ROSSI E., 1946, *Abolire la miseria*, La fiaccola, Milano; republié sous la responsabilité de P. Sylos Labini, Laterza, Rome-Bari, 1977.
- SCHUMPETER J., 1939, *Business cycles. A theoretical, historical and statistical analysis of the capitalist process*, 2 voll., McGraw Hill, New York.
- SRAFFA P., 1926, « The laws of returns under competitive conditions », *Economic Journal*, vol. 36, pp. 535-50; traduction italienne: « Le leggi della produttività in regime di concorrenza », in Sraffa P., *Saggi*, Il Mulino, Turin, 1986, pp. 85-101.
- SRAFFA P., 1960, *Produzione di merci a mezzo di merci*, Einaudi, Turin; version anglaise: *Production of commodities by means of commodities*, Cambridge University Press, Cambridge, 1960.
- STEINDL J., 1952, *Maturity and stagnation in American capitalism*, Basil Blackwell, Oxford; II edn, Monthly Review Press, New York 1976.
- SYLOS LABINI P., 1948, « Saggio dell'interesse e reddito sociale », *Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, serie VII, Rendiconti: Classe di scienze morali, storiche e filosofiche, vol. 3, fasc. II. 2; republié in *Rivista italiana degli economisti*, vol. 9, n° 1, 2004, pp. 153-83.
- SYLOS LABINI P., 1949, « The Keynesians (a letter from America to a friend) », *Banca Nazionale del Lavoro Quarterly Review*, vol. 2, n° 11, pp. 238-42.
- SYLOS LABINI P., 1954, « Il problema dello sviluppo economico in Marx e Schumpeter », in Papi G.U. (a cura di), *Teoria dello sviluppo economico*, Giuffrè, Milan; republié in Sylos Labini 1970, pp. 19-73; traduction anglaise in Sylos Labini 1984, pp. 37-78.
- SYLOS LABINI P., 1956, *Oligopolio e progresso tecnico*, Giuffrè, Milano; rist. 1957; nouvelle édition, Einaudi 1964, 1967; traduction anglaise, *Oligopoly and technical progress*, Harvard University Press, Cambridge (Mass.) 1962; Inde edition., 1969.
- SYLOS LABINI P. e GUARINO G., 1956, *L'industria petrolifera*, Giuffrè, Milan.
- SYLOS LABINI P. e FUÀ G., 1963, *Idee per la programmazione*, Laterza, Bari.
- SYLOS LABINI P. (sous la direction de), 1966, *Problemi dell'economia siciliana*, Feltrinelli, Milan.

- SYLOS LABINI P., 1967, « Prezzi, distribuzione e investimenti in Italia dal 1951 al 1966: uno schema interpretativo », *Moneta e Credito*, vol. 20, n° 79, pp. 265-344; traduction anglaise, « Prices, distribution and investment in Italy 1951-1966: an interpretation », *Banca Nazionale del Lavoro Quarterly Review*, vol. 20, n° 83, pp. 316-75.
- SYLOS LABINI P., 1969, *Dispense di economia 1968-69*, Edizioni dell'Ateneo, Rome.
- SYLOS LABINI P., 1970, *Problemi dello sviluppo economico*, Laterza, Bari.
- SYLOS LABINI P., 1972, *Sindacati, inflazione e produttività*, Laterza, Bari; trad. inglese *Trade unions, inflation and productivity*, Lexington Books, Lexington (Mass.), 1974.
- SYLOS LABINI P., 1974, *Saggio sulle classi sociali*, Laterza, Rome-Bari.
- SYLOS LABINI P., 1976, « Competition: the product markets », in Wilson T. e Skinner A.S. (sous la direction de), *The market and the state*, Clarendon Press, Oxford, pp. 200-32; traduction italienne in Sylos Labini 1984, pp. 5-38.
- SYLOS LABINI P., BARATTA P., IZZO L., PEDONE A., RONCAGLIA A., 1978, *Prospettive dell'economia italiana*, Laterza, Rome-Bari.
- SYLOS LABINI P., 1979, « Prices and income distribution in manufacturing industry », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 2, n° 1, pp. 3-25.
- SYLOS LABINI P., 1983, *Il sottosviluppo e l'economia contemporanea*, Laterza, Rome-Bari.
- SYLOS LABINI P., 1984, *Le forze dello sviluppo e del declino*, Laterza, Roma-Bari; traduction anglaise, *The forces of economic growth and decline*, MIT Press, 1984.
- SYLOS LABINI P., 1985, « La spirale e l'arco », *Economia politica*, vol. 2, n° 1, pp. 3-11.
- SYLOS LABINI P., 1986, *Le classi sociali negli anni '80*, Laterza, Rome-Bari.
- SYLOS LABINI P., 1987, « Anche la teoria della disoccupazione è storicamente condizionata », *Moneta e Credito*, vol. 40, n° 159, pp. 247-301; republié in Sylos Labini 1993, pp. 184-241; trad. inglese, « The theory of unemployment, too, is historically conditioned », *Banca Nazionale del Lavoro Quarterly Review*, vol. 40, n° 163, pp. 379-435.
- SYLOS LABINI P., 1988, « Rendimenti decrescenti e prezzo del capitale: quando gli economisti faranno finalmente i conti con queste due fondamentali questioni? », *Moneta e Credito*, vol. 41, n° 163, pp. 269-96; traduction anglaise, « The great debates on the laws of returns and the value of capital: when will economists finally accept their own logic? », *Banca Nazionale del Lavoro Quarterly Review*, vol. 41, n° 166, pp. 263-91.
- SYLOS LABINI P., 1989a, *Nuove tecnologie e disoccupazione*, Laterza, Rome-Bari.
- SYLOS LABINI P., 1989b, « Sviluppo economico e sviluppo civile », *Moneta e Credito*, vol. 42, n° 167, pp. 291-304.
- SYLOS LABINI P., 1992, *Elementi di dinamica economica*, Laterza, Rome-Bari.
- SYLOS LABINI P., 1993, *Progresso tecnico e sviluppo ciclico*, Laterza, Rome-Bari; traduction anglaise: *Economic growth and business cycles*, Edward Elgar, Aldershot, 1993.
- SYLOS LABINI P. (a cura di), 1994, *Carlo Marx: è tempo di un bilancio*, Laterza, Rome-Bari.
- SYLOS LABINI P., 1995, « Why the interpretation of the Cobb-Douglas production function must be radically changed », *Structural change and economic dynamics*, vol. 6, n° 4, pp. 485-504.
- SYLOS LABINI P., 2000, *Sottosviluppo. Una strategia di riforme*, Laterza, Roma-Bari; traduction anglaise, *Underdevelopment. A strategy for reform*, Cambridge University Press, Cambridge 2001.
- SYLOS LABINI P., 2003a, *Scritti sul Mezzogiorno (1954-2001)*, Piero Lacaita Editore, Manduria-Bari-Roma.
- SYLOS LABINI P., 2003b, *Berlusconi e gli anticorpi. Diario di un cittadino indignato*, Laterza, Rome-Bari.
- SYLOS LABINI P., 2005, *Torniamo ai classici*, Laterza, Rome-Bari.
- SYLOS LABINI P., 2006, *Ahi serva Italia*, Laterza, Rome-Bari.